



François Lo Presti / APP

ÉVACUATION
du camp
de Grande-Synthe,
le 23 octobre 2018.

Immigration

LE DÉBAT DONT PERSONNE NE VEUT

Pourtant prioritaire dans les préoccupations des Français, le sujet devient un simple alinéa au chapitre démocratie et citoyenneté du "grand débat".

PAR MARTINE GOZLAN

Attention, sujet borderline. La question de l'immigration, qu'Emmanuel Macron avait juré, lors de son discours du 10 décembre, de mettre au programme du « grand débat », a été non pas supprimée, comme le clame Marine Le Pen, mais reléguée en sous-ensemble, entre les lignes de la discussion sur la démocratie. En contradiction totale avec les propos du président dans sa première allocution de crise : « *Je veux que nous mettions d'accord la nation avec elle-même sur ce qui est son identité profonde. Que nous abordions la question de l'immigration...* » En Macron dans le texte, mais vite biffé par les siens autant que par les divers adeptes du déni, à gauche cette fois. D'un côté, on lui faisait remarquer avec affolement

quelles tempêtes avait suscitées le débat sur l'identité nationale lancé par Nicolas Sarkozy en 2009. De l'autre on criait au crime de lèse-universalité, comme si les interrogations légitimes sur la perversion d'un monde sans frontières, livré aux passeurs mafieux, devenaient des coups de fouet sur le corps de millions d'errants. En vertu de quoi on poussa l'affaire non pas exactement sous le tapis, mais en lisière. Dans les franges. Alors qu'il n'y a

**EN LIEU ET PLACE,
ON EFFACE, ON LISSE, ON
SOUPIRE POUR SE JOINDRE
AU LAMENTO GÉNÉRAL.
QUITTE À ENFLAMMER LES
PULSIONS RACISTES.**

pas plus central que cette histoire. Hélas, le rappeler, c'est être accusé illico de basculer dans le camp de la sauvagerie réac. Or, les premiers cahiers de revendications des « gilets jaunes » envoyés aux députés fin novembre étaient clairs. Ils émettaient plusieurs vœux : « *Traiter les causes des migrations forcées ; bien traiter les demandeurs d'asile ; reconduire dans leur pays les déboutés du droit d'asile ; mettre en œuvre une réelle politique d'intégration car vivre en France implique de devenir français.* »

Degré zéro de la politique

Ces lignes résumaient une réalité à développer, analyser et tenter humblement de commencer à guérir, avec les multiples experts et témoins, le grand drame contemporain qui est en train de changer notre paysage politique, culturel, sociologique (relire *Marianne* n° 1126, sur les vérités de l'immigration, et le n° 1131, sur l'hypocrisie du pacte de Marrakech). En lieu et place, on efface, on lisse, on soupire pour se joindre au lamento général. Quitte à enflammer, en réaction, les pulsions racistes de ceux qui, sur les réseaux sociaux, tirent le mouvement des « gilets jaunes » vers l'extrême droite. Faire de l'immigration un point secondaire dans ce pseudo-« grand débat » représente donc le degré zéro de la pensée politique. En fin lettré, le président devrait relire le sonnet baudelairien sur « *la bêtise au front de taureau* ». Mais aussi le récent témoignage, dans les colonnes du *Point*, de l'écrivain Sylvain Tesson, de retour d'un périple irako-syrien, où il a vu des réfugiés au travail, à Mossoul et à Raqqa, pour relever leurs ruines, leur âme, leur patrie. « *La question de celui qui s'en retourne intéresse moins les esprits modernes que la question de celui qui part*, souligne l'écrivain voyageur, *mais j'affectionne davantage ce qui demeure que ce qui circule. Une option radicalement opposée à la vertu du mouvement perpétuel promu par les partisans d'un monde sans frontières...* » ■